

J'AI LU

À l'école de la fragilité

GILLES NADEAU

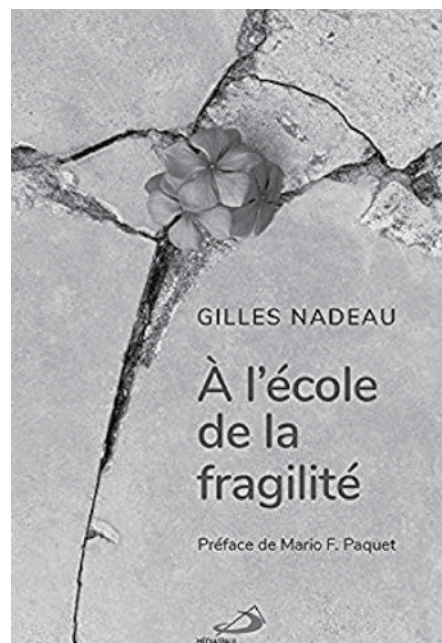
Médiaspaul, Montréal, 2019, 202 pages.

JOHANNE LESSARD, CHARGÉE D'ENSEIGNEMENT

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

Adjointe à la Chaire Religion, spiritualité et santé

johanne.lessard@fts.ulaval.ca



«L'être humain est fragile, et le premier lieu où il en fait l'expérience est son corps¹.» Ainsi commençant l'ouvrage précédent de Gilles Nadeau, prêtre et accompagnateur spirituel à la Maison Michel-Sarrazin. Loin d'avoir épuisé cette piste, il s'y engage résolument et propose ici *À l'école de la fragilité*. Dans ces pages tout en délicatesse, nous entrons avec lui à l'écoute d'hommes en phase palliative de cancer qui participent hebdomadairement à un groupe de parole. Au fil des rendez-vous émergent des phrases-chocs qui cristallisent des constats partagés par tous et résonnent bien au-delà des rencontres. L'auteur en a retenu quinze particulièrement puissantes, chacune soutenant un chapitre spécifique. Parmi elles: «On est rendu là» (chap. 1), «Mais on est encore là» (chap. 2), «C'est pas mal de concessions» (chap. 4), «Ce n'est pas parce qu'on est amoindri qu'on est moindre» (chap. 9), «C'est comme plonger en apnée» (chap. 15).

En témoignant des passages où leur fragilité les engage, ces hommes enclenchent un mouvement de transmission. D'abord partagée entre eux, leur parole

est transmise et mûrie par l'auteur qui, à son tour, nous offre de l'accueillir sur la terre de nos propres passages.

Chaque chapitre nous convie à l'écoute de trois voix. Tout d'abord, celle du participant à qui l'on doit la phrase porteuse, accompagnée de quelques éléments qui contextualisent son propos et nous permettent d'approcher son expérience de fragilité. Gilles Nadeau signe ces sections avec une grande finesse, soucieux de respecter l'histoire sacrée de chacun, ne s'aventurant jamais à lui prêter des intentions implicites ou à en interpréter les confidences.

Par la suite, il prend lui-même le relais de la parole et nous livre les réflexions et questions que cette piste, qui a fait son chemin en lui, l'invite à creuser. Il a été interpellé. Le lecteur ou la lectrice le sera à son tour. L'approfondissement proposé invite à plonger en nous-mêmes, à poursuivre notre propre exploration de nos lieux de fragilité, à découvrir les lignes de force qui peuvent émerger malgré et à même les fissures, à trouver le «noyau solide que rien ne peut faire éclater.» (p. 62)

En fin de chapitre, une brève citation d'auteur se joint discrètement, offrant un écho finement choisi à ce qui ne se conclut pas. On y entend ainsi, parmi

1 Gilles Nadeau, *Écouter. Hériter. Accompagner. L'expérience spirituelle des hommes de la génération lyrique en phase palliative de cancer*, Montréal, Novalis, 2016, p. 13.

d'autres : Shakespeare, Singer, Bonhoeffer, Nouwen, Basset, le chanteur Corneille, Wiesel, D'Avenia.

Une mise en page originale prend soin de recourir à trois polices de caractères distinctes, de façon à repérer aisément chacune des voix.

Quinze phrases-chocs, quinze élans. Gilles Nadeau, riche de nombreuses années de ministère pastoral, partage son constat : « fragilité et force sont un couple inséparable » (p. 12). Nous découvrons avec lui, au fil des pages, l'être humain fragile et en mouvement, fragile et vivant, fragile avec au cœur un immense désir de vivre, fragile et libre, créatif, assumant sa solitude, courageux, espérant, digne, se rendant présent à lui-même et à ce qui l'entoure, aimant, reconnaissant, spirituel ; fragile, mais pas abandonné. Fragile et en paix...

Ne nous méprenons pas. L'ouvrage ne pèche ni par angélisme ni par jovialisme triomphant. Il reconnaît que l'expérience de vulnérabilité peut susciter le retrait, le repli sur soi, l'enfermement, la peur du regard des autres. Il soulève des enjeux de fond : composer avec un nouveau rapport au temps, trouver une forme de courage qui ne soit pas esclave du souci de performance, consentir à ce qui nous est imposé, aimer autrement, non dans le faire, mais dans l'être. Nombreux sont les déplacements où la fragilité engage l'humain. Même l'espérance est en mouvement...

En explorant chacun de ces filons, nous rencontrons également l'être humain profondément lié aux autres : solidaire à eux dans la commune fragilité, membre d'une « nouvelle fraternité anonyme » (p. 142), île jamais totalement isolée, plongeur en apnée relié à la surface par le câble au bout duquel veille l'autre, l'ami, le proche. Témoignent notamment de cette interdépendance ces extraits des chapitres 6 et 9 :

L'isolement nous referme sur nous et nous ferme aux autres. La solitude, si nous consentons à y entrer, ouvre sur soi et sur l'autre et éventuellement sur Dieu. Elle nous propulse vers nos frères et sœurs en humanité, marqués eux aussi par la fragilité, la solitude, et porteurs du même désir d'absolu. (p. 87)

Nous sentir moindres peut nous conduire à adopter la position de victimes, repliés sur nous-mêmes. Être convaincus du contraire nous déplie et nous tourne vers les autres, spécialement ceux et celles qui se sentent moindres. (p. 125)

À l'école de la fragilité se lit dans l'ordre ou dans le désordre, d'un trait ou par petites touches. Il nous donne un accès privilégié à des paroles d'hommes (oui, les hommes parlent), dans une langue accessible qui n'enlève rien à la profondeur des propos. Gilles Nadeau s'est voulu transmetteur engagé. Au lecteur et à la lectrice d'écouter, d'hériter et de se laisser accompagner par ces maîtres sur ses propres chemins d'humain fragile. Finalement, nous fréquentons tous la même école...